

## EDITORIAL

**A** Brooklyn les maisons sont basses et le vent sent la cannelle. Depuis Manhattan on y accède par le fameux pont suspendu dont les cordages sifflent comme des fusées d'artifice. A deux pas d'East River les rues grimpent tout droit vers les boutiques de Brooklyn Heights. Sur un perron d'ardoise deux fillettes -indonésiennes peut-être jouent à se peindre les lèvres en rouge. En caftans noirs malgré la chaleur, un groupe de juifs ashkenazes se hâte vers le sabbat qui approche. Du chapelier chinois qui vient de saluer notre nationalité d'un hilare et triomphal "Chanzélisi ! Chanzélisi !" au barman marocain heureux de rencontrer des "compatriotes", nous découvrons Brooklyn, le quartier des ethnies.

Marty Koenig <sup>(1)</sup> dit qu'ici les hommes perpétuent des pratiques qui ont quelquefois disparu dans leur pays d'origine. Il cite certaines communautés européennes, des musiciens italiens, grecs, bulgares. Il parle de Giuseppe et Raffaëla Defranco ; de Ilias Kementzidès...

Il y a des lieux de mémoire qu'on ne soupçonne pas.

Identité ! J'essaie d'imaginer ce qu'on peut éprouver, projeté d'un coup très loin de son cadre habituel. L'homme qui ne se "reconnaît" plus dans son environne-

ment recrée, réinvente un décor propre à donner le change, à apaiser l'angoisse. Ou bien il cherche à se fondre dans le nouveau cadre, à lui devenir identique.

Je pense à ce vieux basque d'Urepel <sup>(2)</sup> dont j'ai entendu l'histoire. J'imagine le vieil homme, ébloui, découvrant que son petit-fils, citoyen de San-Francisco, parle le basque aussi bien que lui. Avec son autre petit-fils, en revanche, celui de Bayonne, il est contraint de recourir au français, qu'il a presque oublié.

Je pense à Mustapha Kanberi, albanais du Kosovo, ouvrier maçon à Toulouse dans les années 70. Il jouait du kaval, la longue flûte sans bec. Il s'en était confectionné un dans un bout de tuyau en alu. Il m'expliquait qu' avant de partir, il avait repéré les distances entre les trous, sur le kaval de son père. Avec le travers de ses doigts. Il riait, très fier.

Les 10 et 11 janvier derniers, la Fédération des Associations de Musique Traditionnelle s'est donnée deux jours de réflexion. Il y a été longuement discuté du concept d'identité.

Quoi qu'on ressente à ce sujet, il ne s'agit évidemment pas d'exalter des particularismes à seule fin de mettre une culture en exergue, de s'écrier "Ah, la culture ceci ! Ah la culture cela !" On sait bien quelle pensée exclusive est sous-jacente à

*suite page 4*

## SOMMAIRE

- ◆ **Editorial :**  
*Pierre Corbëfin* Page 1
  
- ◆ **Programme du Trimestre**  
Page 2
  
- ◆ **Conservatoire Occitan :**  
INFORMATIONS Page 5
  
- ◆ **C'est vous qui le dites**  
Page 9
  
- ◆ **Dossier :**  
LES GLANEURS  
DE CHANSONS  
*Luc Charles-Dominique* Page 10
  
- ◆ **Interview**  
NURIA QUADRA,  
MARILYN WATHEN,  
PROFESSEURS DE DANSE  
TRADITIONNELLE  
*Pierre Corbëfin* Page 14
  
- ◆ **Répertoire** Page 21
  
- ◆ **La "Boutique"** Page 22
  
- ◆ **Conservatoire Occitan :**  
NOUVEAUTES Page 24

# PROGRAMME

## ATTENTION

Les concerts des 1ers mardis débiteront désormais à 21h15 au plus tard, les bals à 22h30.  
*Soyez gentils et respectueux des musiciens, soyez ponctuels...*

## AVRIL

### MARDI 3

21 h, Au CONSERVATOIRE OCCITAN

CONCERT  
**MUSIQUES de CASTILLE ESPAGNOLE  
POUR LA DULZAINA**

(hautbois traditionnel)

Elias MARTINEZ, dulzaina  
accompagné de :  
Eugénio RODRIGUEZ dulzaina  
et Eloy VELASCO, tambour.



Elias MARTINEZ est considéré comme le meilleur joueur actuel de dulzaina. Joaquín DIAZ, Directeur du Centre Ethnographique de Documentation de Valadolid le présente ainsi :

*"Le son du hautbois à clés castillan évoque une époque, un vécu, des caractéristiques et des formes qui le rendent impossible à confondre... Il propose un style exclusif. Beaucoup de bons instrumentistes de la fin du siècle passé et du début de celui-ci ont contribué à la création de ce style par leurs apports personnels. Des musiciens sont passés dans l'histoire locale grâce à leur capacité d'expression, à leur technique, leurs incroyables "picados". Leur création et adaptation formaient ce répertoire qui, malheureusement, durant la "crise" des interprètes des dernières décennies s'est réduit jusqu'à d'inquiétantes limites. Danse*

### MARDI 3

*de "ruedo", "corridos, entradillas, jotas, fandangos, se-  
guillidas, boleros, dianas", airs de procession, etc...*

*Le jeune joueur de hautbois Elias MARTINEZ accompagné au tambour par Eloy et au second hautbois par Eugénio, se confronte à une épreuve difficile et dangereuse ; nous qui avons suivi sa brève mais fulgurante trajectoire, nous voyons dans sa jeunesse et ses dons, l'interprète eclectique, précautionneux et prometteur dont a besoin le monde instrumental traditionnel pour survivre..."*

BAL avec les MUSICIENS  
du CONSERVATOIRE OCCITAN

### SAMEDI 28 - DIMANCHE 29

Au CONSERVATOIRE OCCITAN

STAGE de BRANLES  
et de SAUTS BEARNAIS

Cathy REIGNIER-PRIMET  
Jean-François TISNE,  
(musicien accompagnateur)

Impliquée dans la recherche et la retransmission de la danse béarnaise depuis une dizaine d'années, Cathy REIGNIER-PRIMET propose un travail de perfectionnement dans le domaine des branles de la Vallée d'Ossau, et des sauts du Béarn de "l'arribera" (la plaine) : Mariana, Charmentina, Laborg, Motchicon, etc...

Niveau : confirmés

Conditions : 370 F (avec les 2 repas)

430 F (2 repas et nuitée)

Horaires : Samedi 15 h 30/19 h 00

Dimanche 9 h 30/12 h 00

14 h 00/17 h 00

**MERCREDI 9**

*exceptionnellement en raison des jours fériés*

21 h, Au CONSERVATOIRE OCCITAN  
CONCERT

## QUINETTE DE CLARINETTES

*"Un chanteur de Fisel, une clarinette basse, un batteur de jazz, une clarinette treize clefs avec élastiques, une gavotte à sept temps, un bec blanc et des anches deux et demie, un Treujenn-Gaol à casquette.*

*Leur musique n'a, à priori, qu'un seul point commun : la Clarinette.*

*C'est en superposant toutes leurs sonorités, en frottant leurs techniques les unes aux autres, en broyant leurs expériences et leurs savoir-faire, en recomposant leurs jeux et leurs doigtés que ces cinq clarinettes ont su réinventer leurs traditions".*

Le quintette de clarinettes est une jeune formation musica-



le. Mais sa courte vie est déjà jalonnée de grands moments musicaux (Parthenay, St Sever, Rennes et "les Tombées de la nuit") et de créations originales notamment avec Louis Sclavis.

Dominique Jouve : sonneur de treujenn gaol en pays Fisel, co-réalisateur du double album "sonneurs de clarinettes en Bretagne" édité au Chasse-Marée.

Eric Marchand : tire son jeu de la technique et du phrasé des chanteurs du Centre Bretagne.

Michel Aumont : de formation classique, amateur passionné de clarinette basse, il joue dans plusieurs groupes de Haute Bretagne.

Dominique Lebozec : formation classique, batteur et pianiste de jazz, arrangeur très apprécié.

Bernard Subert : formation classique, personnalise son jeu par la pratique de différentes cornemuses.

**BAL avec les MUSICIENS  
du CONSERVATOIRE OCCITAN**

**SAMEDI 19 - DIMANCHE 20**

Au CONSERVATOIRE OCCITAN

STAGE

## "RETRANSMETTRE LE CHANT"

animé par

**Jean-Laurent IMIANITOFF.**

On ne donne bien que ce que l'on possède vraiment.

**Méthode :** Elle part des bases anthropologiques du chant, en amont des particularités de style, en dégageant progressivement les appuis du chanteur dans son corps dans sa sensorialité, son énergie, dans son attitude.

- La respiration et l'émotionnel et comment s'en servir en vue d'une justesse d'expression et d'une souplesse de voix.

- La spécificité des langues et des styles : vécu des phonèmes, place en bouche et utilisation des résonateurs (timbres et couleurs).

- La connaissance de son instrument : la voix : les mémoires et la proprioception.

**Pédagogie du chant :** Il s'agit donc de reconnaître ou de redécouvrir dans son être même, dans son corps, dans sa sensibilité, etc... les mécanismes qui sont à l'œuvre dans le chant, afin de pouvoir les transmettre à un groupe, ce groupe qui chante, l'individu dedans, le rôle du groupe, les aspects porteurs, l'émulation...

- la décontraction dynamique, la concentration. Plaisir de la pédagogie, pédagogie du plaisir.

**la pédagogie d'un chant :** Ce que vous connaissez par cœur et que vous aimez, comment le passer à un groupe ?

- L'écouter, l'entendre

- Niveau d'analyse d'un chant : saisie des formes et répétition du sens et de l'image mentale, etc...

Prière de venir avec un chant bien connu en vue de l'apprendre aux autres stagiaires.

Ce stage est destiné à celles et ceux qui ont le projet de prendre en charge un atelier de travail vocal et de chant traditionnel.

Niveau : une bonne aisance vocale est souhaitable

Horaires : Samedi 14h30 / 18h00

Dimanche 9h30 / 12h00

14h00 / 17h00

Conditions : 370 F (avec 2 repas)

430 F ( 2 repas et nuitée)

# MAI

**SAMEDI 19 - DIMANCHE 20**

Au CONSERVATOIRE OCCITAN  
STAGE  
**CORNEMUSE GASCONNE  
(BOHA)**

Animé par **Bernard DESBLANCS**

(Conservatoire Occitan).

L'objet de ce stage : étude des diverses possibilités d'obtention du son, travail du jeu individuel de la musique de danse (assise rythmique, variation mélodique) ou de la musique à écouter (expression...). Le répertoire est emprunté au domaine landais et gascon en général.

Important : toutes les cornemuses doivent être réglées et en bon état de marche dès le début du stage. Pour tous problèmes de réglages d'anches, prendre contact le plus tôt possible avec l'animateur. Lors de l'inscription, les stagiaires voudront bien préciser la tonalité de leur instrument.

Niveau : non débutant (bon équilibre de la pression d'air, obtention aisée de l'octave complet).

Horaires : Samedi 14h30 / 18h00

Dimanche 9h30 / 12h00 - 14h00 / 17h00

Conditions : 370F (avec 2 repas)

430F (2 repas et nuitée)

Vous désirez recevoir Pastel, ou le faire connaître autour de vous ?

Retournez ce bon au

Conservatoire Occitan,

BP 3011, 31024 Toulouse cédex.

Nom

Prénom

Adresse

Code

Ville

Tél. :

# JUIN

**MARDI 5**

21 h, Au CONSERVATOIRE OCCITAN  
BAL  
**FRETA-MONILH**

"Dans la série "coucou nous revoilà!" Voici le retour de Freta-Monilh. Après avoir animé quelques 200 concerts et bals, et enregistré un album chez Ventadorn, Freta-Monilh s'était dissous en 1980, chacun ayant eu envie, à ce moment-là, d'expérimenter autre chose. Et puis, la nostalgie aidant, le groupe s'est reformé récemment avec une nouvelle formule allégée (donc plus digeste), un répertoire resserré sur le bal et trois musiciens au lieu de cinq le but étant d'allier sobriété et efficacité..."

Le nouveau Freta-Monilh se compose de :

- Alain FLOUTARD, accordéon diatonique
- Robert MATTA, cornemuses, percussions
- Pierre-Marie BLAJA, guitare et accordéon

**MARDI 19**

21 h, Au CONSERVATOIRE OCCITAN

## FETE DE FIN D'ANNEE

Audition et bal animé par les ateliers de musique, de chant et de danse du Conservatoire Occitan (enfants et adultes).

### Editorial *(suite de la page 1)*

ce discours. Il s'agirait plutôt de veiller à préserver un équilibre des cultures qui paraît tout aussi vital que l'équilibre écologique lui-même. L'un et l'autre sont fondés sur le principe de la multitude nécessaire. L'un et l'autre ne continueront d'exister qu'au prix du respect.

Tout à l'heure, dans le subway, en rentrant de Brooklyn à Manhattan, tandis que nous regardions, perplexes, la carte murale du réseau des voies qui courent sous la ville, un jeune homme s'est levé et nous a donné son plan du métro.

Je lui offre ces quelques lignes qu'il ne lira pas. J'ai gardé le plan avec son écheveau de tracés qui sinuent, multicolores. Métier à tisser des passerelles.

*Pierre Corbefin*

(1) Marty Koenig dirige L'ETHNIC FOLK ART CENTER de New York

(2) Village au-dessus de St Etienne de Baigorry. Je tiens l'histoire de mon ami Marcel BILBAO, professeur de basque.

## ▲ LES TEMPS FORTS DU TRIMESTRE

par Luc Charles-Dominique

### Valladolid.

Le 29 novembre dernier, l'Orchestre du Conservatoire Occitan, Lo Jaç s'est rendu à Valladolid (Espagne, province de Castille) sur invitation du groupe de musique traditionnelle La Bazanca et de la Caisse d'Epargne de Valladolid, pour participer à un festival de musique traditionnelle.

Il est difficile de résumer en quelques mots ce voyage passionnant de quatre jours, l'impression que l'on ressent quand, après douze heures de voyage, on se retrouve à attendre les organisateurs dans un immense café populaire de la Plaza Major de Valladolid, face à l'hôtel de Ville (qui date de l'époque de Philippe II), au beau milieu du brouhaha de la salle qui contemple, captivée, une corrida retransmise à la TVE et projetée sur un écran géant ! Difficile aussi de décrire ces longs moments d'amitié et de musique passés dans les bars et au restaurant avec les organisateurs, mais aussi les musiciens d'autres groupes de musique traditionnelle, notamment les galiciens du groupe Palla Mallada (d'excellents joueurs de gaita) et Elias Martinez, joueur prodige de dulzaína.

L'accueil espagnol c'est d'abord la disponibilité. Paco Diez et son ami Cacho n'ont pas lésiné sur leur temps pour nous faire découvrir en deux jours une foule de choses. La Castille, avec quelques monuments célèbres (le château de Simancas où est stockée la mémoire historique de l'Espagne), les petits villages de Castille avec leurs constructions de torchis et de pierres, les monuments les plus célèbres de Valladolid (les palais des Rois Catholiques)... Mais aussi la gastronomie traditionnelle... La journée du jeudi 30 novembre fut consacrée à la visite du futur

Centre Ethnographique de Uruelña, à environ cinquante kilomètres de Valladolid. (Vous pourrez lire le compte-rendu de cette visite, ainsi que l'interview de son Direc-



Paco Diez, chanteur de la Bazanca  
*Cliché Robert Naudy*

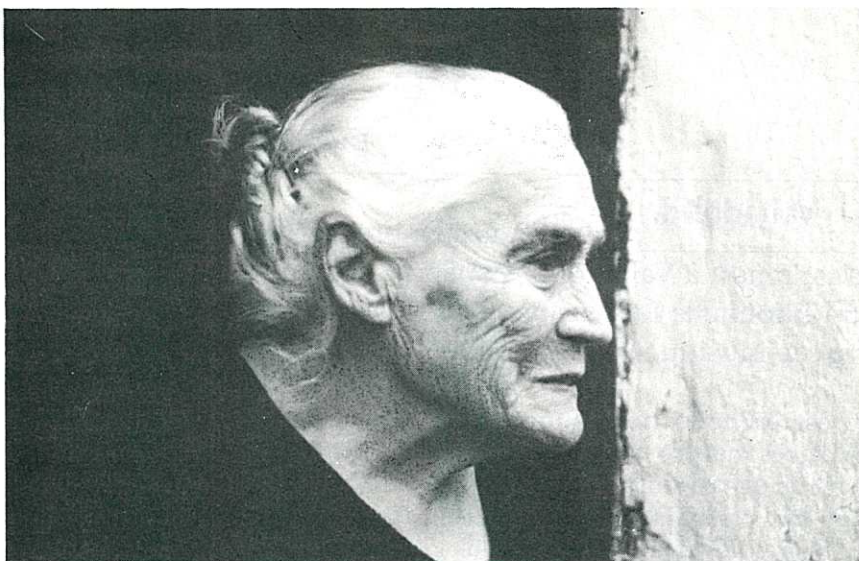
teur, Joaquin Diaz dans *TRAD MAGAZINE*, numéro du mois de mars).

Plusieurs choses nous ont frappées. Tout d'abord la qualité des groupes de musique traditionnelle programmés durant ces trois jours de festival. Ensuite la personnalité de Joaquin Diaz, l'originalité de sa démarche, la force de son action.

Puis la sociabilité espagnole en général, avec des démarches tout à fait originales : par exemple nous avons dîné (et joué) dans un restaurant de Valladolid, dont le chef joue un rôle efficace en faveur de la culture castillane. Il est à l'origine d'un prix prestigieux qui est remis annuellement à un artiste de Valladolid, et son restaurant est tout à fait curieux : dans toutes les salles on peut y voir des vitrines retraçant la vie des personnes célèbres de Valladolid et rassemblant des objets significatifs. Ainsi, Joaquin Diaz dispose d'une salle (entièrement aménagée d'objets personnels et de disques) dans laquelle il peut amener ses amis. Enfin, la dernière chose qui nous a très agréablement surpris c'est l'engagement total des banques (en l'occurrence la Caisse d'Epargne) dans la défense de la culture traditionnelle. On savait confusément que les banques espagnoles n'hésitaient pas à sponsoriser ce secteur de la vie culturelle, mais ce que nous avons vu à Valladolid dépasse tout ce que l'on pouvait imaginer.

La Caisse d'Epargne de Valladolid était donc l'organisateur officiel du festival. Ces concerts avaient lieu dans la salle des spectacles de la Caisse d'Epargne ! Vous avez bien lu : le sous-sol de cette banque est aménagé en une salle de spectacles de 400 places ultramoderne. Un spectacle est programmé tous les jours ; il est gra-

tuit ! Lorsque la salle est pleine (elle l'est tous les jours), les portes sont fermées ! Et ne croyez pas que le public est un public qui s'ennuie et cherche à tuer le temps de cette façon : c'est un public motivé, connaisseur, qui vient en connaissance de cause ! Enfin, la Caisse d'Épargne est une maison d'édition : elle publie un grand nombre d'ouvrages consacrés à la culture traditionnelle ainsi que la revue nationale Folklore, dirigée par Joaquin Diaz ! Voilà, c'était notre rubrique "Vivement que le grand marché européen ouvre les yeux à certains pouvoirs, chez nous, à commencer par les banquiers !".



Cette vieille femme d'Urueña nous a offert son repas : un verre de lait à chacun.

*Cliché Robert Naudy*

## ■ La sortie du disque Violons-Flûtes.

La sortie du quatrième volume de la Collection Musiques et Voix Traditionnelles Aujourd'hui, consacré à la tradition de violon et de flûte, a été célébrée officiellement par un apéritif musical, le mercredi 13 décembre au Conservatoire Occitan.

Étaient présents, Mr le Professeur Pierre Puel (Maire-Adjoint aux Affaires Culturelles), Mr Robert Loïdi (Député de la Haute-Garonne), Mr Jean-Pierre Aïnouz (Directeur technique de Radio-France Toulouse), Mr Daniel Lafaye (ARTEM), Mr Christian Anne (Scalen

Disc), et de nombreuses autres personnalités et responsables d'associations culturelles. La presse régionale était présente, mais aussi le Programme Musical de France-Culture représenté par David Jisse.

## ■ Récompense :

Le dimanche 3 décembre, l'Orchestre du Conservatoire Occitan, Lo Jaç, a animé le 680<sup>ème</sup> anniversaire de la bastide de Léguevin (Haute-Garonne). A cette occasion, Mr Philippe Lardit, Conseiller Général du Canton de Léguevin et Président de la deuxième Commission du Conseil Général de la Haute-Garonne a remis la Médaille du Conseil Général au Conservatoire Occitan.

Ce geste a véritablement valeur de reconnaissance. N'oublions pas que c'est grâce à une subvention d'équipement du Conseil Général que le Conservatoire Occitan a pu acquérir du matériel informatique.

Que Monsieur le Président Pierre Izard, Monsieur le Président Philippe Lardit et l'ensemble du Conseil Général veuillent bien accepter ici l'expression de nos remerciements sincères.



*Cliché Marie-France Orpi*

## ■ David Jisse

David Jisse du Programme Musical de France-Culture était donc à Toulouse le mercredi 13 décembre, pour y effectuer un reportage complet sur la collection de disques Musiques et Voix Traditionnelles Aujourd'hui. Il rencontra tout d'abord Mr Alain Jouffray (Directeur de l'ARTEM), puis vint au Conservatoire Occitan réaliser une longue interview et enregistrer l'apéritif musical du soir, secondé par les techniciens de Radio-France Toulouse.

Ces entretiens et les plages des quatre premiers volumes de la collection Musiques et Voix Traditionnelles Aujourd'hui ont fait l'objet d'une série d'émissions de France-Culture du 2 au 5 et du 8 au 12 janvier derniers de 11 h 20 à 11 h 30, dans le magazine "Jeu de l'Ouïe".

## ■ Un beau cadeau d'anniversaire

La Dépêche du Midi a salué le premier anniversaire de PASTEL par un article très chaleureux, paru le mardi 19 décembre 1989. Le numéro 4 y est entièrement présenté, rubrique après rubrique, avec quelques renseignements sur la pagination, le tirage, la gratuité, et quelques appréciations élogieuses. Merci à la Dépêche du Midi d'avoir bien voulu porter l'attention de ses lecteurs sur un tout-petit confrère...

## ■ COUPLE DES HAUTBOIS : PROGRAMME

Samedi 10 Mars : animations de rues pour le Carnaval. Monsempron Libos (47)

Dimanche 6 Mai : animation de la foire de Sainte Croix Volvestre (09)

## ■ "CONSERVATION - CLASSEMENT-DOCUMENTATION" : ÇA AVANCE !

La commission "Conservation-Classement-Documentation" des Deuxièmes Assises Nationales des Musiques Traditionnelles (Paris, début novembre 1989) avait émis le vœu que soit constitué par la FAMT un groupe de travail dont la tâche prioritaire serait de proposer une harmonisation des systèmes de description et d'interrogation documentaire utilisés par les associations qui conservent et archivent des documents ethnographiques et ethnomusicologiques. Cette réflexion était d'autant plus urgente que la plupart des associations membres de cette commission sont soit informatisées, soit en cours d'informatisation.

La seconde fonction de ce groupe de travail consisterait à réfléchir quant aux problèmes techniques de la conservation, pratiques, juridiques, éthiques de l'accessibilité aux fonds (notamment la question des copies).

C'est avec ce double objectif qu'a été organisé un séminaire à l'Isle-Jourdain (Gers) les 1,2,3 février derniers, la priorité immédiate restant la mise au point d'une proposition de principes de description documentaire de base et une ou plusieurs fiches d'analyse (selon les différents supports).

La plupart des associations et organismes contactés ont répondu présent : le Conservatoire Occitan (Luc Charles-Dominique et Bénédicte Bonnemason), l'Institut de Musique Populaire d'Europe Méditerranéenne (Henri Francès), la Phonothèque Régionale Languedoc-Roussillon (Richard Breton), la Phonothèque des Archives Départementales du Tarn, à Cordes, (Christian Marc), la Phonothèque de Archives Départementales de la Dordogne, à Périgueux, (Syl-

vain Roux), l'Union Populaire Charente Poitou (Jean-Louis Neveu), le Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes (Olivier Richaume), la Phonothèque de l'Office Départemental d'Action Culturelle de l'Hérault, à Montpellier, (Pierre Laurence), Dastum (Véronique Perenou).

Après un "tour de table" très complet et très détaillé exposant l'état des fonds, les problèmes et priorités de chacun, la réflexion porta sur les systèmes de description des enquêtes sonores et la possibilité d'établir un bordereau-type. Cependant, la description totale d'une enquête étant extrêmement compliquée, les besoins de chacun n'étant pas forcément identiques, il a été proposé plusieurs systèmes, dont un système de synthèse qui reste à expérimenter.

Au terme de ce séminaire, il a été décidé que ce groupe de travail se retrouvera à Parthenay du 4 au 6 avril prochain pour tenter d'adopter une solution définitive et pour étendre la réflexion aux autres types de documents sonores et aux autres types de supports (image animée ou non), écrit, objets.

## JOURNÉES DE LA DANSE

1990

DU SAMEDI 27 OCTOBRE  
AU SAMEDI 3 NOVEMBRE.

A Toulouse, Blagnac et l'Isle-Jourdain.

Colloque - Stage - Spectacles.  
Programme détaillé à paraître début juillet, et dans Pastel n° 6.

■ LES DISQUES DU CONSERVATOIRE OCCITAN ET LA PRESSE

TELERAMA N° 2 072  
27 SEPTEMBRE 1989

TRADITIONS

ALAIN SWIETLIK

OCCITANIE

LES CORNEMUSES  
LA DANSE

1 CD Ariane ARI.1348 (Scalen' Disc, 14 rue Tivoli, 31068 Toulouse Cedex).

— fff —

Ce CD regroupe les deux 33 t ARI.134 et ARI.138, tous deux grands prix Charles Cros 87 et 88, moins quelques plages et moins les textes. Il témoigne de l'extraordinaire travail du Conservatoire occitan de Toulouse, malgré le peu de moyens qu'on lui alloue.

Les trois permanents du Conservatoire, d'autres musiciens et deux de Perlinpinpin Folk donnent ici un excellent panorama de l'art populaire occitan. Cabrelle auvergnate, bohausac gasconne, bou-dègue du Haut-Languedoc (voir *Télerama* 1963), bourrées, rondeaux de Lomagne...

En conjuguant la recherche livresque, le collectage et surtout la pratique du bal, ces musiciens, des « professionnels », ont réussi à concilier la tradition du passé avec celle qu'elle devient aujourd'hui. La partie danse, tout aussi actuelle et tous publics que la partie cornemuses, est cependant plus réussie et plus vitale. (Enreg. 88 et 87 - AAD - 71' - TTT)

COMPACT N° 49  
JANVIER 1990

OOOO = très bon disque (artistique)  
★★★ = bon disque (technique)

LE MONDE DE LA MUSIQUE  
N° 123 - JUIN 1989

MUSIQUES ET VOIX  
TRADITIONNELLES  
AUJOURD'HUI...

Vol. 3 : les hautbois.

★★★★

Après ses deux premiers volumes consacrés aux cornemuses et à la danse (voir *Le Monde de la musique*, n°s 99 et 112), le Conservatoire occitan poursuit son effort de réhabilitation du patrimoine régional en valorisant l'art du hautbois populaire. Instrument obligé des cérémonies et des fêtes de plein air sous l'Ancien Régime, le hautbois s'est par la suite cantonné dans les zones périphériques de France, notamment dans les villages du sud-ouest. C'est donc là que Luc Charles-Dominique et ses amis ont concentré leur recherche, dont cet album marque un aboutissement convaincant. Etayant leurs interprétations à la fois sur une ample documentation et sur l'apport des derniers tenants de la tradition orale, ils dotent leur instrument de prédilection d'un nouveau souffle (et il en faut !) prometteur.

Selon l'ancien usage des « coubles » ou « bandes » de ménétriers, les *grailles* du Haut-Languedoc se mêlent aux cuivres, aux fifres et aux tambours pour les marches et les airs de cortège ; pour les danses, ce sont plutôt l'*aboès* du Couserans ou le *clarin* des Pyrénées centrales qui sont utilisés, associés par exemple au violon et au tambourin à cordes. Cette production soignée pourrait bien être un ferment du renouveau du hautbois en Midi-Pyrénées ; c'est en tout cas une piste à suivre.

1 *Microsillon Ariane AR 147* - Distribué par Scalen'disc, Toulouse.

MUSIQUES & VOIX

TRADITIONNELLES

AUJOURD'HUI

Les Cornemuses, vol.1 - La Danse, vol.2

Luc Charles-Dominique (dir.)  
Conservatoire Occitan de Toulouse

Durée: 1h 11mn 04s. Enr.: 1986- AAD 1987.

Ariane ARI/1348 (Scalen'Disc)

OOOO

★★★

Dieu sait s'il n'est pas évident, a priori, de séduire un vaste public avec un enregistrement entièrement et exclusivement voué à la cornemuse. (Sans doute, pour bien apprécier celle-ci faut-il être déjà solidement initié à cet art — car c'en est un, fort noble — ou être natif d'une des régions où il s'épanouit). Pourtant, c'est une gageure que réussit toute la première partie de ce CD de la collection *Musiques et Voix Traditionnelles Aujourd'hui* (agrémenté d'un petit livret documentaire remarquablement rédigé). Et pour cause! Puisqu'en vérité, il rassemble la fine fleur de ce que l'on fait de mieux dans le genre, en Occitanie. Une certaine distinction rustique et la beauté pure sont au rendez-vous de ce rassemblement des plus valeureux instrumentistes de ce crû. La seconde partie de ce divertissement folklorique (qui est en même temps une éloquente démonstration éducative, un captivant enseignement) nous place davantage en témoins directs de la fête, prise sur le vif, et associant d'autres instruments (dont dix locaux-typiques) en une ronde spontanée et très colorée sur tous rythmes régionaux. Qui, après avoir écouté cela, pourrait oser dire que le folklore est rébarbatif? Même si c'est vrai parfois... pas ici! Assurément.

Pierre-Marcel Ondher ■

**Technique** : pages 1 à 9: instruments présents. Prise de son aérée. Ecoute agréable. Pages 10 à 20: des sonorités variées. Bonne image sonore. De la présence mais aussi de l'aération. Bonne dynamique. 20 pages

■ LO JAÇ PROGRAMME

Nous ne communiquons ici que les dates confirmées concernant des soirées ouvertes au public. Pour toutes celles qui seront décidées ultérieurement, consultez INFOC.

MARS

Jeudi 1er MJC du Pont des Demoiselles. Toulouse. Bal  
Samedi 24. Concert à Hernani (Espagne)  
Vendredi 30. Bal à Castelsarrasin

AVRIL

Samedi 21. Concert à Saragosse (Espagne)  
Samedi 28. Bal au Lédât (47)

JUIN

Samedi 23. Feu de la Saint Jean, Saint Lizier (09)

AOUT

17 18 19, à Anost, Fête de la Vielle du Morvan  
Vendredi 17 : concert à l'église  
Samedi 18 : bal sous chapiteau  
Dimanche 19 : concert sous chapiteau



# C'EST VOUS QUI LE DITES

## ■ CHAUVINISME MUSICAL ?

"Bravo pour votre série Musiques et Voix Traditionnelles Aujourd'hui ! Toutefois, permettez-moi de vous signaler une erreur quant à la délimitation des zones de survivances du hautbois en France. Je suis joueur de hautbois du Poitou, cromornes et cornemuses dans un orchestre de Santonie et j'anime une école de musique traditionnelle où les enfants apprennent ce type d'instruments... Nous ne sommes pas les uniques continuateurs de cette tradition. Le disque Danses en Santonie et Poitou (1984) en est une preuve parmi tant d'autres dans une région où le folklore est largement présent. Alors pourquoi cette exclusion ? Pointe de jalousie ? Chauvinisme musical ? D'autre part comment expliquer qu'un hautbois du Poitou ait été retrouvé dans une vallée pyrénéenne ?"

Ludovic GUITTON - Matha (17)

*Rassurez-vous, il n'y a pas le moindre sentiment chauvin dans la démarche qui nous anime. Cela serait complètement contraire, d'ailleurs, à toute démarche scientifique rigoureuse. Lorsque j'ai esquissé le problème des zones de survivance, je ne prenais pas en compte, naturellement la pratique instrumentale née du renouveau des musiques traditionnelles : je brossais seulement une cartographie des zones "positives" au plan des résultats de la collecte. Or, que je sache (mais je peux très bien me tromper) la pratique du hautbois en Poitou est totalement "revivaliste". Je ne suis pas au courant de la découverte d'un hautbois du Poitou dans les Pyrénées. Peut-être s'agit-il là d'un instrument importé ? Ou alors de ce que vous croyez être un hautbois du Poitou, mais qui n'est en réalité qu'un hautbois populaire du Couserans, ou de Bigorre ? Je serais curieux d'avoir plus de renseignements à ce sujet..*

L.C.D.

## ■ "TROP CATEGORIQUE"

A propos de ton article "Du côté des exclus" je ne pense pas que l'on puisse être aussi catégorique quant à la valeur relative des différents types d'iconographie musicale. A. P. de Miri-

monde a su démontrer comment, par exemple, une nature morte peut s'expliquer par l'image sociale liée à chaque instrument. Quant à la qualité de la description d'une représentation elle est totalement indépendante du thème. En ce qui concerne le statut de musicien, par définition, l'iconographie ne permet de reconnaître le musicien que lorsqu'il est en situation de jeu. Or certaines traditions actuelles prouvent que le musicien peut être très différent en situation de jeu (valorisée) et dans la vie de tous les jours (marginalisée). Aujourd'hui encore, il serait vain de rechercher des écrits contemporains sur la vie du musicien d'orchestres moyens. Seule l'exception (compositeur, grand soliste, grand chef) intéresse le chroniqueur. Enfin, en complément de ta première colonne (p 18) j'ai lu récemment une interview d'un saxophoniste de Jazz (ça devait être J.L. Chautemps, il me semble) qui espérait qu'à l'avenir informatique et électronique délivreraient les compositeurs des contraintes de l'exécution humaine... beau programme ! surtout venant de la part d'un Jazzman !"

Jean-Luc MATTE - Metz (57)

## ■ ET LES LUTHIERS

Amères impressions sur les Assises Nationales de la Musique Traditionnelle. A la fin de ce week-end riche en contacts et en projets, j'ai repris ma petite vie de musicien occitan amateur avec beaucoup d'amertume : il m'a semblé que l'on a oublié, lors de ces assises, des gens qui nous sont indispensables : LES LUTHIERS !! Ces personnes qui passent énormément de temps et d'énergie pour faire renaître et revivre ces instruments, pour apporter aux musiciens des sonorités perdues... Défendre la musique traditionnelle c'est très bien, mais si on oublie les luthiers, on ne risque pas de faire avancer le Schmilblick! "

Pierre-Alexis CABIRAN. - Palaiseau.

## ■ LES DISQUES DU CONSERVATOIRE OCCITAN

"J'ai bien reçu les disques Vol. 3 Les hautbois et Vol.4 Les violons. Toutes mes félicitations pour cette réalisation vraiment très "pro". Les textes sont intéressants et représentent une synthèse

fort utile. Un regret : que les textes des airs chantés ne figurent pas. J'aimerais les avoir, en particulier le texte de la complainte de Fualdès. Les interprétations musicales sont agréables à écouter, très brillantes, très "léchées"... peut-être trop ! Enfin, cela ne doit pas masquer l'énorme travail réalisé et le plaisir que j'ai à posséder la collection Musiques et Voix Traditionnelles Aujourd'hui".

Jean-Pierre GAFFIER. Salles la Source. (12).

*Merci de votre appréciation, nuancée il est vrai. Je ne répondrais pas ici sur la qualité d'interprétation ou les choix d'instrumentation et d'harmonisation : la place me manquerait et de toutes façons, je pense bientôt écrire quelque chose à ce sujet lorsque la collection sera terminée. Pour ce qui est du texte des chansons, votre critique est tout à fait justifiée. Le prochain disque consacré au chant donnera l'intégralité des textes (en occitan avec traduction française). Et quand le coffret des trois compact-disques de la Collection sortira, on trouvera dans le (gros) livret accompagnateur les textes de toutes les chansons du Vol. 1 au Vol. 5.*

L.C.D.

## ■ LES JOURNEES DE LA DANSE : SUPER, MAIS..."

Permettez-moi de vous faire quelques remarques concernant les dernières Journées de la Danse. Tout d'abord, il me semble que trois ateliers différents de danse par jour ne permettent pas d'approfondir un style mais plutôt de faire du "touche à tout". Je crois que l'année dernière il y avait un atelier principal avec option : ce système me semble plus intéressant. D'autre part, je trouve dommage que vous n'ayez pas introduit la notion de niveau. Ce n'est pas une question d'élitisme mais il me semble que le fait de voir de bons danseurs à l'aise dans leur corps et dans leur pas est un facteur stimulant pour les débutants... Je suis venu à votre stage car je connaissais le Conservatoire Occitan que je considère comme une référence... Vous avez là une super activité qui fonctionne très bien, avec des gens super sympas, et avec une super ambiance.

Paul SPINART. - Limelette, Belgique.

# LES GLANEURS DE CHANSONS

Texte de Léopold MEDAN (1911) présenté par Luc CHARLES-DOMINIQUE

**A**u cœur du grand mouvement de collecte des chants populaires de la fin du siècle dernier et du début de ce siècle, un jeune folkloriste gascon de 28 ans, l'Abbé Léopold Médan nous livre son sentiment sur la qualité du travail effectué et brosse le tableau de l'édition gasconne des chants populaires. Un texte important, publié dans une revue toulousaine de l'époque, *La Belle Chanson*, d'inspiration régionaliste et félibréenne.

## "LA BELLE CHANSON"

Janvier 1911. La presse toulousaine s'enrichit d'un nouveau titre mensuel, "*La Belle Chanson du pays de France et des Pays d'Oc*". Fondé et dirigé par Marius Léger, ce bulletin n'aura qu'une vie éphémère car il disparaîtra avec la déclaration de la guerre de 1914. Cette parution très momentanée n'en est pas moins intéressante : sa création s'inscrit en effet dans un vaste mouvement résultant de deux courants, l'un régionaliste, l'autre pour la réhabilitation du chant populaire en général.

La période 1870-1914 est un moment décisif dans l'histoire de la société rurale française. Le développement de la société industrielle urbaine, l'accélération des échanges due à la création de nouveaux transports, la désagrégation de la structure familiale rurale de type patriarcal, la pénétration progressive du français, l'exode massif des jeunes gens vers la ville, l'apparition de nouveaux divertissements spécifiquement urbains portent un coup fatal au monde rural, à présent jugé rétrograde par les nouveaux citadins et synonyme de misère, au moins en temps de Paix.

Parallèlement -la simultanéité des faits n'est pas un hasard : elle résulte

de la notion d'urgence à sauvegarder une culture qui se meurt- apparaissent deux courants concomitants, parfois interdépendants, et dont l'objet est la défense de la langue et de la culture populaires. Le premier, le Félibrige, créé par Frédéric Mistral (1830-1914) vers 1855 déborde très largement le cadre culturel de la Provence. Regroupant l'élite lettrée des provinces des Pays d'Oc qui œuvre au renouveau de la langue occitane, il se structure, se dote d'un hymne, s'appête à inonder la création littéraire (contes, nouvelles, romans, poésie...) d'une production de langue occitane et d'esprit populiste.

Au même moment, en 1852 le ministre de l'Instruction Publique de Napoléon III, Fortoul, ordonne le recensement des "poésies populaires de la France", c'est-à-dire essentiellement des chants populaires. Un vaste mouvement de collecte s'organise dans toutes les régions : il est particulièrement présent en Gascogne et en Languedoc avec Cénac-Moncaut et Bladé (Gascogne de plaine), Rivarès (Béarn), Dardy (Agenais), Poueigh (Pyrenées gasconnes et languedociennes), Lambert (Languedoc), et beaucoup d'autres moins illustres. Dans la pratique, il existe souvent de nombreuses passerelles entre les félibres et les collecteurs de chants populaires, les premiers faisant souvent office de seconds. Ainsi la revue *Les Chansons de France*,

créée en 1907 est dirigée par plusieurs musiciens célèbres comme Vincent d'Indy, Lalo, Gabriel Fauré mais aussi par Frédéric Mistral.

C'est donc dans ce contexte que naît "*La Belle Chanson*" (objet : "origine des traditions, coutumes, mœurs, danses régionales"), l'un des maillons d'un vaste mouvement national de presse traditionnaliste (*La Revue Traditionnaliste*), régionaliste, félibréen, et de promotion de la chanson populaire (*les Chansons de France*, *La Chanson*, *La Bonne Chanson*, *La Chanson pour Tous*, *les Amis de la Chanson...*).

## UNE ŒUVRE MORALISATRICE

"*La Belle Chanson*" de Marius Léger n'est en fait que la vitrine d'une action soigneusement projetée et structurée. Marius Léger a créé tout d'abord l'Académie Toulousaine de la Chanson le 10 mars 1910 sur les ruines de la "société artistique l'Orphéon Toulousain" (créé en 1899). Fidèles à la tradition orphéonique, les "museaux" et les "musettes" de l'Académie Toulousaine de la Chanson interprètent un répertoire très large composé de grandes œuvres chorales, de chansons de composition récente, mais surtout de "vieilles chansons". "Remettre en honneur les chants de nos ancêtres c'est lutter

contre la chanson de café-concert insolente et grossière...contre la gaularisierie la plus grossière et la plus dégoûtante, cette chanson obscène ou simplement inepte qui conduit à la désespérance par tout ce qu'elle révèle de désirs inassouvis, d'authentiques excitations à la débauche... qui court les rues et viole les oreilles des enfants".

Cette œuvre moralisatrice passe par une action éducative (ou ré-éducative) soutenue. Le Conservatoire Toulousain de la Chanson (autre structure imaginée par Marius Léger) diffuse un répertoire-type qui est ensuite enseigné au public toulousain "toujours assidu et enthousiaste". "L'éducation musicale (ou chansonnière) se fait de la manière suivante : après chaque conférence, les auditeurs chantent nuancent quelques vieux airs, et sortent avec la chanson en poche, la mélodie en tête. Chez eux, ils peuvent ainsi apprendre à leurs parents et amis les chants qui leur ont été enseignés". Les conférences se multiplient, les représentations des "museaux" et "musettes" aussi, dans la région et au-delà (l'Académie entame une série de représentations à Barcelone en 1911). Tous les publics sont visés, même les militaires des nombreuses garnisons toulousaines.

## THEMES ET CONTENU

La revue "La Belle Chanson" publie une fois par an le cahier des chansons apprises et interprétées dans l'année. Mais également de nombreux articles qui sont des biographies de félibres, de musiciens, d'artistes méridionaux des comptes-rendus, la chronique du félibrige en général, la chronique de l'Académie Toulousaine de la Chanson pompeusement appelée "l'œuvre", et aussi des études sur la chanson des Pays d'Oc -regards condescendants et paternalistes de l'élite lettrée sur le "peuple inculte"- de valeur scientifique particulière-

ment douteuse (il n'y est question que de "génie populaire", de compositions "jeunes", "naïves" qui ont pour "suprême parure leur simplicité rustique" !).

Cependant, quelques textes faisant référence à l'actualité ont valeur de témoignages et sont très précieux pour l'historien, le musicologue, l'ethnomusicologue. C'est dans cet esprit que nous publions "glaneurs de chansons", texte de Léopold Médan, qui fait le point sur la collecte et la publication des chants populaires gascons en ce début de XX<sup>e</sup> siècle.

## LES GLANEURS DE CHANSONS

Si la chanson populaire est intéressante, pourquoi, abandonnant pour une fois la suite de notre exposé sur la chanson elle-même, ne pas dire un mot, par ces temps de voyages et d'excursions, de ceux qui vont à sa découverte et qui, après s'être assis au coin du large foyer ou sous les vieux saules fendus, pour écouter s'égrener la ritournelle naïve, la consignent dans des livres, des almanachs, des revues ou des journaux ?

On parle beaucoup en ce moment de fouilles à entreprendre à Saint-Bertrand de Comminges ; on a fait quelque tapage, cet hiver, autour de celles de Sos en Albret. Ce n'est pas que je méconnaisse l'utilité, la nécessité peut-être de pareilles entreprises, et je crois même y avoir aidé pour ma faible part. Mais les ruines des villes mortes et des civilisations anciennes demeureront toujours trop éloquents et d'un trop riche butin avec leurs pierres de remparts, de tombeaux, d'aqueducs ou d'arcs de triomphe pour manquer jamais d'amateurs éclairés, d'érudits et même de ce bon public qui voyage et trouve "la vieilleries" curieuse, sur la foi des guides.

Mais la chanson ? Quel frêle butin en regard du premier et comme il

semble plus nécessaire d'en exalter la recherche et d'en faire connaître les glaneurs ! Il n'est pas de musée pour eux. Le folk-lore ne porte pas la gloire à ses fervents, encore moins la richesse ; et de tout le folk-lore la partie la plus ingrate, à ce point de vue, n'est-ce pas la chanson ? Le conte et le proverbe sont plus faciles à recueillir et il est aisé au copiste, s'affirmerait-il "scribe intègre" comme Bladé, de donner un tour personnel au récit et de l'enjoliver.

La chanson est d'une bien autre exigence. Sa forme rimée et mesurée lui donne une fixité assez étroite pour gêner le copiste peu consciencieux ; et la mélodie, plus marquée encore, ajoute à la netteté de cette allure et la préserve assez bien contre les variantes trop étendues. Or, personne n'ignore toute la peine qu'il y a, dans la campagne méfiante et peu expansive, à faire causer les gens et, à plus forte raison, à obtenir d'eux qu'ils vous chantent leur répertoire traditionnel.

L'homme des champs ne produit pas volontiers le fruit de son expérience, soit qu'il le juge inutile à d'autres qu'à lui, soit par égoïsme de celui qui possède, il garde ses secrets. Aussi bien sa littérature orale n'a pas pour lui le prestige dont jouit la chanson française imprimée, cette chanson serait-elle la dernière plainte qu'il a achetée et apprise à la foire voisine. Il soupçonne chez vous une arrière pensée, si d'abord il ne vous a point pris pour un naïf. Bladé a eu besoin d'une diplomatie, -et il s'en est fait gloire à juste titre dans ses préfaces,- pour recueillir son folk-lore armagnacais. Si l'on était de loisir, on pourrait apporter ici bien des anecdotes analogues aux siennes.

Interrogez le paysan que l'on vous a signalé comme très savant en chansons. Il vous déclarera tout net qu'il ne sait rien. Pour le

mettre en train, il vous faudra commencer vous-même quelques couplets très connus et c'est alors seulement qu'en piquant son amour-propre vous l'amèneriez peu à peu à convenir qu'il en sait bien plus long que vous et à vous livrer peu à peu sa richesse.

Quand on a soi-même pratiqué cette glane intéressante, on est moins sévère aux précurseurs d'il y a soixante ans dans ce genre de recherches. On excuse leurs tâtonnements et ce que leur curiosité avait de peu méthodique parfois et d'imprécis. Où l'indulgence ne s'arrête-t-elle pas ? On en vient à pardonner sa fantaisie à Cénac-Moncaut lui-même. Quant à Noulet, Vignancourt, Rivarès et surtout Bladé, l'empereur de notre folklore gascon, on les auréole de mérites.

Pourtant, même après ces chercheurs de la première heure, la récolte est encore copieuse et les richesses de ceux qui les ont suivis n'épuisent pas, tant s'en faut, l'amas de ce qui reste à recueillir. Ce n'est pas cependant que le zèle ait manqué aux glaneurs de la seconde heure. Les abbés Léopold Dardy, pour l'Albret, Victor Foix, pour les Landes et Paul Duffard, pour l'Armagnac noir, méritent une mention spéciale. D'autres com-

me Bancal ou Lhept, se sont cantonnés dans des questions particulières.

L'abbé Laborde, qui a publié ici même une complainte béarnaise inédite de la Passion et qui prépa-

le plus averti de ces chercheurs spéciaux. Il nous a donné sur les Noël des études d'un grand intérêt.

Nombre d'autres glaneurs à la gerbe plus mince dispersent leurs trouvailles au hasard des almanachs, des revues ou des journaux. Nous avons en Gascogne quatre almanachs très vivants dont la collection est riche en ce genre. Le plus ancien est la petite brochure à un sou de Simin Palay et de Michel Camélat, *l'Almanac déu bou Biarnés e déu franc Gascon*. Vient ensuite *l'Almanac de la Gascogne* de l'abbé Sarran qui vient de publier ses tables de quinzième année. Plus récent est *l'Almanac de l'Escoloderas Pireneos* de Bernard Sarrieu. Enfin, depuis vingt-deux ans, se publie à Foix un *Almanac patouès de l'Ariejo* dont une partie est consacrée aux gascons du Couserans.

Les Revues félibréennes, *les Reclams de Biarn e Gascougnou*, organe mensuel de *l'Escolo Gastou-Febus*, et *Era Bouts dera Moun-tanho*, autre organe mensuel de *l'Escolo deras Pireneos*, publient très souvent des chansons. Notre *Belle Chanson* a fait à la chanson gasconne une place trop large pour ne pas la nommer ici : on dirait même que de toutes nos provinces mé-

ridionales la Gascogne est la préférée ; mais, comme elle est grande dame et dispensée d'être mo-

### Léopold Médan, vu par Marius Léger.

M. l'abbé Léopold Médan est né à Cadours (Haute-Garonne), le 28 juillet 1883, dans cet ancien diocèse de Lombez qui, démembré de Toulouse est cependant gascon et de race et de langue.

Elève du Petit et du Grand Séminaire d'Auch et de l'Institut Catholique de Toulouse dont il a été lauréat en 1906, il a conquis les grades de licencié ès-lettres et de docteur en théologie avec une thèse sur l'Apostolat moral de Saint François de Salles.

Il a débuté à la *Revue Gasconne*, dont il est un des principaux collaborateurs. Il s'occupe en outre, dans cette *Revue* de folk-lore, d'histoire de littérature, toujours au point de vue gascon.

Tour à tour professeur au Petit Séminaire d'Auch, au Caousou à Toulouse et au Collège Saint-Nicolas de Gimont, il s'est signalé dans le mouvement régionaliste et félibréen par l'introduction de l'étude de la langue et de la littérature gasconne dans l'enseignement secondaire.

Il a publié à Auch en 1910, *La Gascogne et l'Education régionaliste* et *Une traversée*

*des Pyrénées centrales à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle : Robinson Crusoe en Gascogne*, diverses revues d'art et des organes régionalistes et félibréens le comptent parmi leur collaborateurs, notamment la *Bonne Chanson* dont il fut un des fervents, dès la première heure. Ecrivain gascon, il a donné dans cette langue un évangile en vers en un acte, *Las Sentos Hennos au Toumbèu*, une Pastorale de Noël en cinq actes et une comédie en trois actes, *Lous Perdiguats*, qui ont eu un très vif succès.

On le connaît à Toulouse pour ses conférences à l'Institut Catholique, sur la Chanson en Gascogne ou sur Chantecler, coq de Gascogne, et à l'Académie Toulousaine de la Belle Chanson pour sa causerie sur le Drame des Noël en Gascogne, aux dernières veillées de Noël.

Chansonnier à ses heures, on sait de lui des cantiques français et surtout des chansons gasconnes, les unes amusantes comme *Lous Tounets* ou *La Grano de Chibalet*, les autres tragiques comme *Lou Cò minjat* que la Belle Chanson a publiées.

deste, elle ne semble pas s'en étonner beaucoup et nul ne saurait lui en vouloir.

Le journal en gascon : *La Bouts de la Terro* que rédigent à Pau, deux fois par mois, nos amis Palay et Camélat, s'est fait depuis trois ans une place des plus importantes. Il mériterait qu'on lui fit largement fortune. Quel instrument ce serait, entre les mains de ses vaillants directeurs et de la petite phalange d'amis qui se groupe autour d'eux, si de bimensuel il devenait hebdomadaire ! Qu'on me laisse achever mon rêve : à l'exemple des Catalans, pourquoi n'aurions-nous pas notre grand quotidien gascon rédigé tout entier en notre langue ? De quelle puissance de pénétration et de propagande ne serait pas pour le félibrige une publication pareille !

On n'ignore pas qu'un des projets de Marius Léger est de doter Toulouse d'un organe analogue mais languedocien. Celui qui a mis en un si puissant relief notre chanson méridionale par ses conférences et son conservatoire et qui jette les bases d'un théâtre régionaliste se doit de parfaire une si belle œuvre et de créer à Toulouse, pièce par pièce, le Palais de la Chanson.

*Léopold Médan*  
"La Belle Chanson", 1911.

**STAGE DES 28 ET 29 AVRIL 90  
BRANLES ET SAUTS BEARNAIS**

NOM .....Prénom .....

Adresse et Tél .....

.....

Verse 100 F d'arrhes :

La totalité :

A retourner à :  
CONSERVATOIRE OCCITAN  
BP 3011 - 31024 Toulouse Cédex

**STAGE DES 19 ET 20 MAI 90  
RETRANSMETTRE LE CHANT**

NOM .....Prénom .....

Adresse et Tél .....

.....

Nuitée avec :  Sans :

Verse 100 F d'arrhes :

La totalité :

A retourner à :  
CONSERVATOIRE OCCITAN  
BP 3011 - 31024 Toulouse Cédex

**STAGE DES 19 ET 20 MAI 90  
CORNEMUSE GASCONNE (BOHA)**

NOM .....Prénom .....

Adresse et Tél .....

.....

Nuitée avec :  Sans :

Verse 100 F d'arrhes :

La totalité :

A retourner à :  
CONSERVATOIRE OCCITAN  
BP 3011 - 31024 Toulouse Cédex

**La VILLE D'HURIEL - Le CONSERVATOIRE GEORGES SIMON**

organisent

**La 9<sup>o</sup> SEMAINE de la VIELLE  
et des MAITRES SONNEURS**

Stage tous niveaux

Lieu : **HURIEL** 03 380

Date : du **12 au 19 Août** 1990

Courrier : Conservatoire Georges Simon 26, Rue Jean Moinon 75 010 PARIS

Tél. : 16 - 70 28 60 08 (Mairie d'Huriel)

## NURIA QUADRADA, MARILYN WATHEN, PROFESSEURS DE DANSE TRADITIONNELLE

Par Pierre CORBEFIN

Dans le domaine de la danse traditionnelle, la France compte encore très peu de professionnels.

Aux Etats-Unis et en Espagne -en Catalogne en particulier- la situation est différente. Pratiquée et enseignée depuis plus longtemps, la danse a ses "pros", comme - bien qu'à un moindre degré- la danse classique, contemporaine, jazz, etc...

Nuria Quadrada, de Llavaneres (Barcelona) et Marilyn Wathen, de Santa Rosa (Californie) sont professeurs de danse traditionnelle. Elles ont gracieusement accepté de se livrer au jeu des questions.

### NURIA QUADRADA

*Mai 1988. Granollers. Petite cité industrielle, près de Barcelone. L'association El Sac Ambulant fête ses 10 ans, 10 ans d'une activité intense au service de la danse. Ateliers réguliers, stages, animations*

*consacrées à la danse catalane bien sûr, mais aussi aux danses d'ailleurs : Grèce, Turquie, Bulgarie, Yougoslavie, France, etc... Pour la fête, El Sac Ambulant a invité tous les formateurs et les musiciens avec lesquels il a bâti ces dix années. Le Conservatoire Occitan est de la partie. Sur la Grand Place un immense chapiteau accueille tous les danseurs du pays pour une revue de détail. Du début de l'après-midi au milieu de la nuit un bon millier d'entre eux investira l'espace couvert de toile. Maitresse incontestée de la fête, rayonnante, Nuria Quadrada veille à ce que chacun se sente bien.*



*Dans quelles circonstances as-tu rencontré la danse traditionnelle ? Est-ce que tu peux décrire les étapes successives, les moments forts, les rencontres décisives, qui t'ont amenée à ton statut actuel : professeur de danse traditionnelle ?*

N.Q. J'étais déjà adulte quand j'ai rencontré la danse traditionnelle. Petite, je dansais dans tous les recoins de la maison quand on ne me regardait pas. Ou quand elle était déserte. On n'a pas voulu me laisser faire du classique, chose dont je me réjouis énormément aujourd'hui, parce que la danse populaire est synonyme de spontanéité, de naturel, de fête. A part la sardane que j'ai toujours dansée, il n'y avait chez moi ni groupe folklorique, ni rien d'équivalent. C'est seulement plus tard, quand je serai étudiante à Barcelone, que je vais rencontrer des gens appartenant à des "esbarts" (groupes folkloriques). C'est Joan Serra qui va m'initier à la danse catalane. Il dansait à l'Esbart du Rubi depuis l'âge de cinq ans.

L'amitié qui est née entre nous et qui nous unit toujours nous a amenés à travailler ensemble, et à consacrer notre vie à la danse. Il y a eu d'autres moments importants, plus tard, qui m'ont poussée à me donner corps et âme à la danse. Quand j'ai pu travailler avec Salvador Meldo, par exemple, un chorégraphe catalan d'une vitalité

té et d'une force extraordinaires. Ensuite mes études de psychomotricité m'ont amené à sortir de chez moi. Je suis venue suivre des cours en France et cela m'a ouvert de nouveaux horizons. C'était en 1974. J'ai rencontré des gens. J'ai appris qu'il existait ici et là des cours de danse populaire. J'ai été en Belgique et là j'ai eu l'occasion de travailler avec Ferenc Novak un chorégraphe hongrois. Moment extraordinaire. Ça a été pour moi comme une explosion de danse populaire.

En Belgique j'ai fait la connaissance des membres d'Inter-groupe Folklores de Paris. Par eux, j'ai eu accès à tout un réseau d'informations. C'était en 1976. Cette même année j'ai suivi les cours de Cesc Gelabert, un danseur d'ici qui faisait de la danse contemporaine. C'est avec lui que j'ai découvert le travail sur l'énergie. C'est une source magnifique.

Après, c'est 1977 et la découverte de la Grèce. De son peuple, de ses fêtes, de sa culture. Cette année-là je suis allée deux fois de suite en Grèce et ça a été déterminant pour moi. Ça m'a ouvert le chemin que je suis aujourd'hui.

De toutes ces rencontres et de tous ces événements j'ai tiré un enseignement majeur : l'énergie est au centre de tout.

L'envie de communiquer cette richesse m'a amenée plus tard à créer El Sac Ambulant .

*Aujourd'hui quelles sont les danses que tu retransmets ? Et quelles sont les sources : as-tu effectué des enquêtes sur le terrain, par exemple, ou bien as-tu suivi d'autres voies ?*

N.Q. J'évolue dans le cadre que nous nous sommes fixés depuis le début, avec notre groupe. Nous avons estimé que nos racines ne se réduisaient pas seulement à notre petit bout de terre. Nous intéresser au monde méditerranéen nous en apprendrait certainement beaucoup plus. Et cela nous aide-

rait aussi à convaincre les gens que la danse -totalement abandonnée ici dans les années 70- est un moyen d'expression spontanée. Par cette voie nous avons obtenu que la danse des pays catalans, dans sa variété méditerranéenne joue un rôle plus important et soit mieux acceptée. Les gens ont découvert le plaisir de danser une "jota" ou un "ball pla".

Un problème s'est posé cependant : celui du manque de danseurs masculins. D'autant que les danses en cercle ont toujours été les plus prisées. Aujourd'hui, grâce à la danse grecque qui a été notre point de départ, nous dansons les danses méditerranéennes d'Europe depuis la Turquie jusqu'à la Catalogne. Ce voyage passe bien sûr par l'Occitanie. Ça va de soi.

Pour retransmettre tout ça nous allons sur les lieux mêmes ou bien nous invitons chez nous des danseurs autochtones. Quand on va dans le pays -comme j'ai fait par exemple une quinzaine de fois en Grèce - c'est tellement plus facile ensuite de faire vivre ces danses.

Pour les danses catalanes nous avons suivi toutes les voies possibles : nous avons épluché tous les livres qui en parlaient, nous avons dansé avec les danseurs réputés les plus rigoureux, et surtout nous sommes allés vivre la fête partout, où certaines danses se pratiquaient encore. Ce sont ces danses-là que nous retransmettons. Celles qui sont encore vivantes.

*Pour retransmettre est-ce que tu utilises une méthode pédagogique particulière ? Ou bien ta formation est-elle empirique ?*

N.Q. Tu sais, j'ai eu d'excellents maîtres. Non seulement en danse traditionnelle mais aussi en danse jazz, contemporaine. Et même en expression en général. Je leur dois tout ce que je sais. Et surtout une chose : que la danse c'est le cœur, c'est la vie, l'harmonie du corps,

l'énergie, le fête. C'est tout.

Danser c'est s'enraciner dans la terre. C'est découvrir la personnalité d'un pays. Se servir seulement de ses pieds, et réduire la danse à une technique, c'est appauvrir la danse. J'ai beaucoup appris aussi en observant, les gens âgés en particulier. Ils m'ont montré très clairement, que la danse est élégance, harmonie, beauté... Avec tout ça je me suis "distillé" une méthode qui m'est personnelle, où toutes ces nuances se mêlent, comme dans la vie elle-même.

*A quel public t'adresses-tu lorsque tu enseignes la danse ?*

N.Q. Nous évoluons le plus souvent dans le milieu des enseignants qui sont je crois les plus sensibilisés à cet aspect de la culture populaire. Peut-être parce qu'enseigner c'est aussi faire vivre la terre, l'histoire du pays, qui est liée à la langue, aux traditions. Mais mon grand plaisir, je le dis, c'est quand je touche d'autres milieux. Quand je fais danser des paysans, des artisans, des secrétaires, des professions libérales, des cadres... L'enrichissement est là, dans cette interaction, dans cette communication entre différents milieux. Et c'est la danse qui permet cela.

*Dans le milieu où tu évolues d'habitude quelle place occupe la danse traditionnelle ? Et plus généralement de quelle considération jouit la danse traditionnelle en Catalogne ? Quelle image a-t-elle ?*

N.Q. Dans mon environnement de musiciens et de danseurs, la danse est acceptée et vécue naturellement. Plus généralement la danse traditionnelle est associée aux groupes folkloriques. Si ceux-ci ont bonne presse auprès d'un petit nombre de gens, la grande majorité les juge complètement désuets. La sardane reste la danse la plus pratiquée, la mieux acceptée encore aujourd'hui, la plus populaire.

*Constates-tu une évolution dans cette considération et la danse est-elle plus ou moins pratiquée qu'il y a cinq ans, ou dix ans?*

**N.Q.** Petit à petit le nombre des danseurs augmente. Depuis dix ans le mouvement s'est amplifié, mais ça reste insuffisant. Les danses de salon, par contre, ont beaucoup plus de force. Que faire, quand la danse ne vit pas?

*Quelle est la relation entre la danse traditionnelle et les autres types de danse : classique, moderne, jazz etc...*

**N.Q.** Nous sommes les parents pauvres.

*Tu es également très engagée au plan associatif : tu as participé à la fondation d'El Sac Ambulant, une association qui a fêté ses dix ans en 1988 - tu nous y avais invités - et dont l'objectif est d'organiser des sessions de formation à la danse traditionnelle. Peux-tu nous donner des précisions sur ce point ?*

**N.Q.** Je vais faire un peu d'histoire. Le tandem Nuria Fradera - Nuria Quadrada a créé El Sac Ambulant en 78. Notre association est née d'un atelier d'expression, baptisé El Sac, à Barcelone. Mais bien avant ça, dès 1971, moi-même, avec d'autres, menions des recherches sur la culture populaire : documentation sur le folklore, globalisation de l'expression musicale, corporelle, plastique, orale ; diffusion des résultats, partout en Catalogne, grâce à des cours destinés aux animateurs et aux enseignants. Puis en 73, nous avons imaginé l'atelier d'expression El Sac, avec un séminaire de danse catalane et de chant. Nous avons rassemblé de la documentation, fait des enquêtes et des enregistrements là où la fête vivait encore. Avec les résultats nous avons édité des chansonniers et des cassettes. El Sac Ambulant est né de la volonté de créer un réseau de diffusion de la danse qui déborde le

cadre de la ville de Barcelone, au profit des régions voisines. Ceci pour intégrer la danse dans le quotidien, comme moyen d'expression et de communication. Le résultat est qu'il y a aujourd'hui deux groupes distincts.

El Sac de Danses, qui regroupe ceux qui recherchent et diffusent la danse catalane auprès des instituteurs et des professeurs de musique.

El Sac Ambulant, qui assure la diffusion des danses des pays de la Méditerranée. Cette envie de danser que nous voulons transmettre nous la concevons aussi comme un moyen d'enrichissement culturel. La retransmission s'appuie pour nous sur deux principes : "fidélité et qualité". Et pour cela nous nous refusons à toute démarche vénale, de commercialisation, de spectacle. Et notre conception de la fidélité, c'est de toujours chercher la source la plus fiable, de constamment revoir les danses avec les spécialistes et à la lumière des dernières recherches, quitte à apporter les modifications nécessaires.

*Comment fonctionne votre association ? Avez-vous des aides des pouvoirs publics ? Si oui lesquelles ?*

**N.Q.** El Sac Ambulant essaie d'implanter des animations de danse dans toutes les "comarcas" (régions), ceci à la demande, par le biais de cours, de stages de week-end avec les gens du lieu, de bals en plein air. Sans oublier les cours de danse populaire : danses de salon et danses traditionnelles ont toujours vécu côte à côte. "Que diu un valset, diu una masurca". Ces animations et ces cours fonctionnent dans le cadre juridique de l'association, avec une équipe de coordination, des animateurs et des danseurs, tous membres du Sac Ambulant. Et tout cela depuis bientôt 12 ans, de façon entièrement bénévole.

Quant aux pouvoirs publics... La

seule fois où ils ont montré le bout du nez c'est quand nous avons fêté nos dix ans. Là, sans eux, il aurait été impossible de faire ce que nous avons fait. Il est peut être nécessaire de faire de grandes manifestations pour qu'ils se sentent obligés d'aider. Surtout dans les comarcas, où c'est plus difficile qu'à Barcelone.

*En Catalogne il y a aussi un mouvement fort en faveur de la musique traditionnelle. Quelle est, chez toi, la relation entre danseurs et musiciens ?*

**N.Q.** En Catalogne, bien qu'il soit minoritaire on peut dire que le mouvement en faveur de la musique traditionnelle est fort. Je ne parle pas des sardanes et des coblas, ni des esbarts. Il y en a toujours eu. Et heureusement. Sans leur témoignage on n'aurait pas su ce qui se dansait chez nous. Mais laissons les esbarts, ce sont les reliques du patrimoine. La sardane, elle, on l'a toujours dansée avec de la musique en direct, celle des coblas. Mais les coblas sont des formations rigides qui n'ont pas favorisé les relations entre danseurs et musiciens. Ici n'existe pas ce que j'ai vu chez vous à l'Isle-Jourdain et qui est extraordinaire : dans chaque atelier, un seul musicien pour faire danser tout un groupe. Ici, autrefois, on utilisait beaucoup la "cobla de tres quartans". Trois musiciens qui jouaient de quatre instruments : un "fabiol" et un tambourin, un hautbois et une cornemuse. Depuis l'apparition de la cobla, au siècle dernier, cette forme orchestrale n'a plus fait danser personne. Mais la cobla n'est pas une formation populaire. Bien qu'aujourd'hui certaines évoluent, et jouent des danses du 19ème siècle. Heureusement que dans les Pyrénées où la danse ne s'est pas interrompue, là-bas un violon ou un accordéon suffisent à animer la fête. Et petit à petit cette habitude gagne le littoral. L'espoir, pour nous, c'est Tradicionarius, le festi-



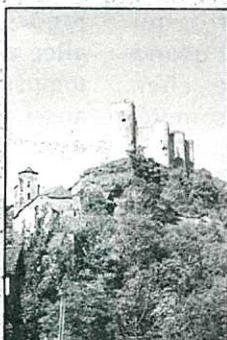
# MEMOIRES SONORES

en Rouergue

Cantaires e Contaires  
del Najagués

Ballade d'Olt  
Valòia d'Olt

"mémoires sonores"  
Cantaires e Contaires  
del Najagués



chanteurs et conteurs  
du Najagués

GEMP / CALER

"mémoires sonores"  
BALADE D'OLT  
valòia d'olt



chants, musiques, contes  
et paysages sonores  
de la Haute Vallée d'Olt  
(Rouergue)

GEMP / CALER

"mémoires sonores"  
Salles-la-Source

-opération "vilatge"-



chanteurs, conteurs  
et paysages sonores des causses  
et de la vallée de Salles-la-Source  
(Rouergue)

GEMP / CALER

"mémoires sonores"  
Saint-André de Najac

opération "vilatge"



Au pays des trois rivières

GEMP / CALER

Salles-la-Source

Saint-André de Najac

Cassettes éditées par le Groupement de Recherche Ethnomusicologique en Midi-Pyrénées et le C.A.L.E.R.,  
service culturel dépendant du Conseil général de l'Aveyron.

En vente 60F, franco de port au C.A.L.E.R., 5 av. du Maréchal Joffre, 12 000 Rodez - tél: 65 42 89 95 ou  
au G.E.M.P., chemin des Sources, route de Pouille,  
81 000 Gaillac - tél: 63 57 48 55.

Dans la même collection: Léon Pech, *cançons e istòrias de la Montanha Negra* (Tam) ; Sant-Amang, chant, musiques et histoires des deux Saint-Amans (Tam) ; Hermine Calastrenc, *cançons del Lauragués* (Tam) ; Maria Oules et Louise Mouret, *contes e istòrias de la Montanha d'Angles* (Tam) ; Quercy, chants, musiques et paysages sonores du Lot ; Monts d'Alban, chants, musiques, contes et paysages sonores du canton d'Alban (Tam).

val de musique et de chansons populaires. Cette année c'est la 3ème édition, et tous les ans il y a de nouveaux groupes et un public plus nombreux.

*Le mouvement musique-danse traditionnelle, comment s'articule-t-il avec la vie culturelle au sens large ?*

**N.Q.** Si on entend par culture, la culture officielle, celle-ci dévalue le fait traditionnel parce qu'elle a l'obsession de la modernité. Pour elle, tout ce qui ne s'inscrit pas dans cette ligne, a un arrière-goût de régionalisme, "d'espaderna i barretina" (d'espadrilles et de bonnets). Cette attitude est peut-être dûe au fait que, du temps de Franco, les traditions ont joué un rôle subversif qui a laissé un souvenir négatif.

Quoi qu'il en soit, il est démontré que partout où il existe une fête "enracinée", la fête garde une force extraordinaire, parce que les gens s'y identifient complètement. Je pense à toutes ces fêtes catalanes qui se sont maintenues même pendant le franquisme. Sans compter toutes celles qui se sont relevées après.

*Tu es souvent invitée à animer des stages hors de ton pays, cela signifie-t-il que l'intérêt pour la danse traditionnelle s'internationalise ? Quel est ton sentiment à ce propos ?*

**N.Q.** Un de mes amis me dit toujours que les frontières sont faites par les politiques mais que les cultures, quand elles sont proches, ont leur propre dynamique. C'est le cas pour la culture méditerranéenne. Je ne sais pas si cela signifie que nous sommes davantage européens. Je sais seulement que nous sommes plus ouverts, que notre intérêt pour les autres cultures est plus vif. C'est aussi un réconfort de savoir ce que font les autres minorités sous d'autres horizons.

*Tu es venue plusieurs fois en France soit pour effectuer des enquêtes sur la danse, soit pour animer des stages, soit pour participer à des manifestations regroupant des danseurs, des musiciens des chanteurs. Quelle image as-tu de ce qui se passe en France à ce niveau ?*

**N.Q.** Je ne sais pas exactement ce qui se passe dans la mesure où j'ai déjà du mal à mesurer ce qui se passe en Catalogne. J'ai quand même le sentiment que, chez vous, Mai 68 a beaucoup compté. Ce sont les acteurs de 68 qui dansent et qui bougent. Ce sont ces gens-là qui, encore aujourd'hui, organisent, vivent, ont une sensibilité qui les pousse à faire la promotion de tout ça. Les autres restent passifs, attendent que ça leur tombe tout cuit, déjà mastiqué. Ces gens-là veulent beaucoup de danses, beaucoup de variantes, des pas compliqués, des nouveautés. Consommer pour consommer, sans chercher plus avant, sans s'y mettre tout entier dedans. Pratiquer la danse sans y rattacher un contexte, comme celui qui fait sa gymnastique. Cette impression je commence à la ressentir chez moi aussi. Et puis chaque fois que je viens en France pour apprendre ou enseigner, je me pose cette question : où sont les jeunes ?

*Peux-tu donner ton sentiment très intime à propos du rôle, de la fonction de la danse traditionnelle dans les modes de vie qui sont les nôtres aujourd'hui ? Et comment vois-tu l'avenir de ce type d'expression ?*

**N.Q.** Oh la la ! Quelle question difficile ! Bon, je vais te confier deux sentiments intimes. Un plutôt optimiste, et un autre plus pessimiste, ou plus lucide peut-être ? Quand je vois cette jeunesse qui danse à Tradicionarius, aux animations du Sac, aux cours de danse de salon... j'ai un certain espoir que tout ça continuera bien après ma génération. Qu'autour de tout

ça il y a une sensibilité, un sentiment de la terre, une solidarité. Mais d'un autre côté j'ai les yeux bien ouverts, je suis réaliste, je vois bien que tout dégénère, tout se perd, même s'il y a, à intervalles réguliers des retours de flamme. Les Grecs sont un peuple qui chante encore, nous autres non. Là-bas on peut encore voir trois générations danser dans la même ronde, plus chez nous. Et je suis allée en Grèce il n'y a pas longtemps. J'ai remarqué que chez eux aussi tout change. L'américanisation gagne du terrain, même si c'est plus lent que chez nous parce que c'est un peuple très méditerranéen, avec une personnalité très forte. Finalement, quand la lucidité prévaut, les gens se rendent bien compte que, chez l'homme, le corps et l'esprit sont inséparables. Pour être bien dans sa tête il faut être bien dans son corps. Les sentiments, l'affectivité, la communication, c'est l'axe central de la vie. Que faisons-nous d'autre quand nous dansons ?



Marylin Wathen - Danse hongroise

## MARILYN WATHEN

Juin-juillet 89. Mendocino Folklore Camp (Californie).

70 stagiaires, 4 ateliers, fonctionnant à tour de rôle et rassemblant tout le monde. Quatre disciplines : Danses des Balkans (Marty Koenig, de New York), Danses Cajuns et claquettes (Ira Bernstein, de Malverne Ny), Danses de salon (Mélanie et Richard Pauwers, de Cincinnati), Danses de Gascogne (Marc Castanet et Pierre Corbefin, France). Un modèle de stage, tant au plan de l'organisation qu'à celui du niveau technique des participants et du climat de convivialité. Un formidable cadre naturel, sous les séquoias, à quelques kilomètres du Pacifique.

Un des nombreux folklores Camps organisés chaque année aux Etats-Unis et qui témoignent de l'intérêt très vif que les Américains du Nord portent à la danse traditionnelle. Parmi les organisateurs, infatigable, souriante, au four et au moulin, Marilyn Wathen, spécialiste des danses européennes.

*Dans quelles circonstances as-tu rencontré la danse traditionnelle ? Est-ce que tu peux décrire les étapes successives, les moments forts, les rencontres décisives qui t'ont amené à ton statut actuel : professeur de danse traditionnelle ?*

N.W. C'est lorsque j'étais étudiante, dans les années soixante à l'Université que j'ai vraiment rencontré la danse. Il y avait des cours de danse traditionnelle que j'ai suivis. Très sérieusement. Mais je me souviens de moments forts. J'avais 16 ans quand je suis allée en Espagne dans le cadre des échanges scolaires. Un jour, à Barcelone, j'ai été très impressionnée par un groupe d'une bonne centaine de personnes qui dansaient la sardane. C'est seulement 25 ans après, lors d'un stage en France avec Carles Mas, que j'ai pu apprendre la sardane. Après l'Université je suis revenue chez moi à Santa Rosa en Californie. Et là j'ai commencé à enseigner la danse traditionnelle au collège. Ce que je fais depuis 1970.

*Aujourd'hui qu'elles sont les danses que tu retransmets ? Et quelles sont tes sources : as-tu effectué des enquêtes de terrain, par exemple, ou bien as-tu suivi d'autres voies ?*

M.W. J'enseigne surtout les danses des Balkans. Plus récemment je me suis spécialisée dans la danse traditionnelle de France.

Aux Etats-Unis et au Canada, nous avons la chance d'avoir d'excellents professeurs de danse traditionnelle ; des gens qui ont effectué eux-mêmes des enquêtes de terrain. Ce sont des informateurs très fiables pour nous.

Aux Etats-Unis il y a aussi des organismes qui mettent sur pied des sessions de formation avec des professeurs émanant du pays concerné. J'ai suivi ces sessions chaque fois que possible, et ces formateurs-là m'ont beaucoup apporté ; notamment pour les danses des Balkans. Autant que les voyages que j'ai pu faire en Yougoslavie, Bulgarie et Roumanie dans les années soixante-dix.

Quand aux danses françaises, je participe à des stages à peu près chaque été en France depuis 1981.

*Pour retransmettre est-ce que tu utilises une méthode pédagogique particulière ? ou bien ta formation est-elle simplement empirique ?*

N.W. Je n'ai pas de méthode particulière. Ma façon d'enseigner évolue constamment mais je dois beaucoup aux divers professeurs avec qui j'ai travaillé. Je ne crois pas du tout à une pédagogie qui serait simplement technique. Il faut aussi prendre en compte le style et le caractère propre à chaque danse. Pour ma part, j'aime beaucoup mettre l'accent sur les similitudes et les différences qui existent d'un type de danse à l'autre.

## INTERVIEW

*A quel public t'adresses-tu lorsque tu enseignes la danse ?*

N.W. J'ai à faire à des groupes très différents. Le groupe avec lequel je travaille le plus souvent est constitué de gens, qui ont un goût très fort pour la danse et la musique, mais qui, à travers ça, recherchent l'amitié et la convivialité dont la danse est porteuse. Je fais aussi de la formation auprès de professeurs de danse qui veulent se perfectionner, tant au niveau du répertoire qu'à celui de la pédagogie. Il m'arrive également de travailler avec des groupes qui présentent des spectacles de danse traditionnelle.

*Dans le milieu où tu évolues d'habitude quelle place occupe la danse traditionnelle ? Et plus généralement de quelle considération jouit la danse traditionnelle en Californie et aux USA ? Quelle image a-t-elle ?*

N.W. Dans mon milieu la danse traditionnelle est essentiellement un loisir, un vecteur de sociabilité et un moyen d'être bien dans son corps. Il n'est finalement pas facile d'apprécier la place qu'occupe ce type de danse en Californie, et plus largement aux Etats-Unis. Les gens, dans la plupart des cas, ne grandissent pas dans un contexte ethnique où la danse serait présente. C'est plus tard, lorsqu'ils sont adultes, que certains font le choix de cette activité, qui reste une activité de loisir. Cependant, en Amérique du Nord, il y a des communautés ethniques nombreuses et très actives. Les polonais, les arméniens, les hongrois par exemple. Ces gens-là ont amené leurs danses avec eux et ils ont su créer un environnement culturel qui leur est propre, tant au niveau de la famille qu'à celui de la communauté tout entière.

*Constates-tu une évolution dans cette considération ? La danse est-elle plus ou moins pratiquée qu'il y a 5 ans, ou 10 ans ?*

N.W. En Californie et aux Etats-Unis, la danse traditionnelle a joui d'une très forte popularité dans les années soixante et jusqu'au début des années soixante-dix. Puis ça a décliné. Ces cinq, dix dernières années les choses ont évolué. Les danseurs sont plus attirés vers les danses avec partenaires, style danses en couple. Et ils se contentent de pratiquer une ou deux danses qu'ils aiment bien, plutôt qu'un répertoire plus large, international.

*Quelle est, chez toi, la relation entre la danse traditionnelle et les autres types de danse : classique, moderne, jazz, etc... ?*

N.W. Elle occupe une place bien modeste, la danse traditionnelle. Comparée au classique, au moderne et au jazz qui ont une image très forte aux USA.

*Tu es également engagée au plan associatif : tu participes chaque année à l'organisation d'un stage -le Mendocino Folklore Camp- qui jouit d'une grande renommée aux USA. Peux-tu nous donner des précisions sur ce point ?*

N.W. Je viens d'être élue membre du Conseil d'Administration du Mendocino Folklore Camp. C'est un stage qui existe depuis plus de 25 ans. Au début il était dirigé par Madelyne Greene, puis par un conseil d'administration autour de Dean et Nancy Linscott. C'est un stage de danse traditionnelle qui met l'accent sur les grands thèmes du folklore : la fête, les costumes, etc... Avant le stage, chaque stagiaire reçoit un "Syllabus" détaillé avec la description des danses qui seront enseignées. Les stagiaires viennent de tous les Etats-Unis et du Canada. Et même hors d'Amérique du Nord. Quant aux professeurs, ils sont spécialistes de tel ou tel type de danse. Ils sont recrutés aux Etats-Unis, bien sûr, mais aussi au Canada et en Europe.

*Comment fonctionne votre équipe ? Avez-vous des aides des pouvoirs publics ? Si oui lesquelles ?*

N.W. C'est le conseil d'administration qui assure l'ensemble des responsabilités du Camp : direction, organisation, administration et gestion. C'est une association à but non lucratif qui ne reçoit aucune aide des pouvoirs publics.

*Aux USA il y a aussi un fort mouvement en faveur de la musique traditionnelle. Quelle est, chez toi, la relation entre danseurs et musiciens ?*

N.W. Dans le domaine des danses traditionnelles internationales le répertoire est tellement vaste qu'il est malheureusement impossible de disposer de musiciens en direct. La plupart du temps, nous travaillons avec des disques et des cassettes.

Par contre dans les groupes qui se sont spécialisés sur une seule forme de danse -les danses scandinave ou contra par exemple- là, la relation entre musiciens et danseurs est très forte.

*Ce mouvement musique-danse traditionnelles, comment s'articule-t-il avec la vie culturelle au sens large ?*

N.W. J'ai déjà donné mon sentiment là-dessus tout à l'heure. Ce que je peux dire c'est que la danse traditionnelle est un palliatif important pour nous qui avons des modes de vie souvent difficiles au plan affectif, au plan pratique.

*Tu es souvent invitée à animer des stages hors de ton pays. Cela signifie-t-il que l'intérêt pour la danse traditionnelle s'internationalise ? Quel est ton sentiment à ce niveau ?*

N.W. Je suis convaincue que la pratique de la danse s'est internationalisée grâce aux facilités de communication qui sont les nôtres aujourd'hui. Il est très facile de voyager, d'avoir accès aux sources,

à la documentation touchant aux ethnies, aux enregistrements, etc... On peut facilement rendre visite à des musiciens, des professeurs, des danseurs. Ce qui est fantastique c'est que je peux aller à l'est des Etats-Unis, au Canada, ou en France et trouver le même répertoire de danses traditionnelles.

*Tu es venue plusieurs fois en France, soit pour effectuer des enquêtes sur la danse, soit pour animer des stages, soit pour participer à des manifestations regroupant des danseurs, des musiciens, des chanteurs. Quelle image as-tu de ce qui se passe en France à ce sujet ?*

N.W. J'ai été vivement impressionnée par les stages que j'ai pu suivre en France. Chez vous, apprendre à danser est aussi important qu'apprendre les danses. On y insiste beaucoup sur la technique, sur le style, sur les formes différentes que peut prendre la danse. J'ai eu la chance de travailler avec quelques-uns des meilleurs animateurs. Ils m'ont inculqué ce goût de la précision technique. Ils ont su aussi me transmettre l'énergie, la jubilation, le caractère propres à toute danse traditionnelle.

*Peux-tu donner ton sentiment très intime à propos du rôle, de la fonction de la danse traditionnelle dans les modes de vie qui sont les nôtres aujourd'hui ? Et comment vois-tu l'avenir de ce type d'expression ?*

N.W. Je pense que la danse jouera toujours un rôle important dans la vie des hommes. Dans mon environnement culturel, où les gens sont obligés de bouger sans arrêt, de vivre souvent loin de leur famille, les groupes qui pratiquent la danse traditionnelle recréent la famille absente. Ils constituent aujourd'hui un véritable tissu social, fondé sur la convivialité et l'esprit communautaire.

# REPERTOIRE

La page "Répertoire" de ce numéro est consacrée à Ernest LURDE (1900-1981), joueur d'accordéon diatonique. Né au Pouy (près de Mauléon-Magnoac), en Gascogne gersoise, il exerça dans cette région, entre les deux guerres, l'activité de musicien à danser. Il était réputé pour sa cadence... Collecté par diverses personnes au début des années 1970, il a largement contribué au "revival" de Samatan à cette époque... Les airs publiés ci-dessous sont extraits d'un collectage réalisé par Pierre CORBEFIN et Jean-Pierre CAZADE le 8 Mai 1974.

Cliché Maurice Roux



## Rondeau 1



## Rondeau 2



## Polka 1



## Polka 2



## Redova-mazurka



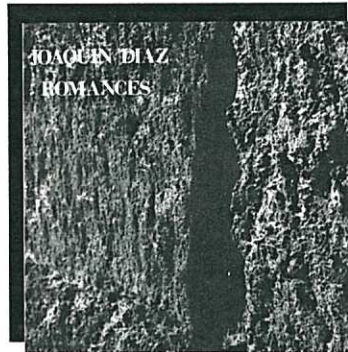
La seconde partie de cette danse semble être une mazurka. Par contre, pour la première, le doute subsiste. Elle ressemble pourtant à une redova avec son changement caractéristique de mesure 2/4 et 3/4. Voilà donc peut-être une redova-mazurka (Ernest Lurde ne nous renseigne ni sur son nom, ni sur sa structure).

## SPECIAL ESPAGNE

La "boutique de ce numéro est exclusivement consacrée à des publications castillanes et aragonaises. Le C.O. diffuse également les publications de nombreuses associations de musique traditionnelles françaises. Le catalogue vous sera expédié gracieusement sur simple demande.

### ROMANCES

*(Romances traditionnelles des pays de Castille)*  
interprétées par Joaquin Diaz  
Disque : 70F + port



### TEMAS TRADICIONALES DE LA COMMUNIDAD DE MADRID

*(thèmes traditionnels de la Communauté de Madrid)*  
interprétés par Joaquin Diaz  
Disque : 70F + port.



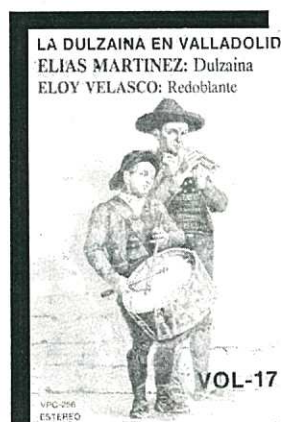
### CANÇONES DE LOS ANCARES

*(Chansons des Ancares)*  
interprétées par Joaquin Diaz  
Disque : 70F + port.



### LA DULZAINA EN VALLADOLID

*Musiques de Castille pour la dulzaina (hautbois traditionnel).*  
Elias Martinez, dulzaina (accompagné parfois de Eugénio Rodriguez, dulzaina). Eloy Velasco, tambour.  
Cassette : 60F + port



### CANTADO LAS MEJORES JOTAS CASTELLANAS

*(Jotas chantées de Castille)*  
interprétées par La Bazanca  
Cassette : 60F + port



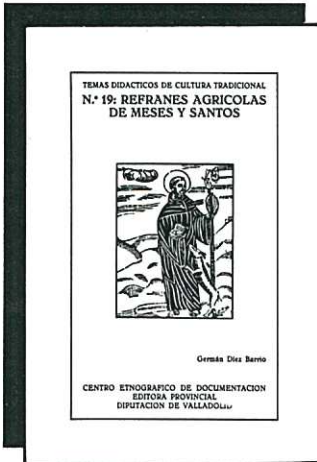
**REFRANES AGRICOLAS DE MESES Y SANTOS**

*(proverbes agricoles des mois et des saints)*

Germán Díez Barrio

Collection: "Temas didacticos de Cultura tradicional n° 19.

*(Centro Etnografico de documentacion - Editora provincial -diputacion de Valladolid). 70 pages . Prix : 30F + port.*



**LA ORQUESTINA DEL FABIROL SUDA, SUDA, FABIROL !!**

*(Musiques traditionnelles d'Aragon)*

Prix : 70F + port.



**CANTARES TRADICIONALES DE CASTILLA, LÉON Y OTROS REINOS**

*(Chansons traditionnelles de Castille, Léon et autres royaumes)*

*interprétées par La Bazanca*

Disque : 70F + port.



**COSTUMBRES DE OTROS TIEMPOS**

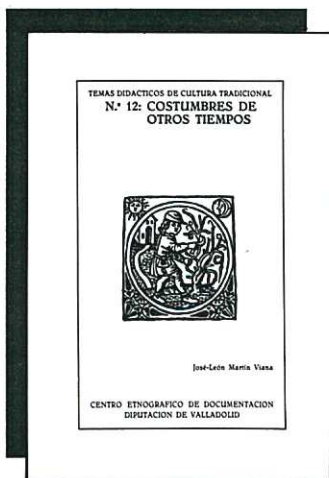
*(Coutumes d'autrefois)*

José - León Martín Viana.

Collection "Temas didacticos de cultura tradicional" n°12

*(Centro Etnografico de documentacion de Valladolid) 85 pages.*

Prix : 30F + port.

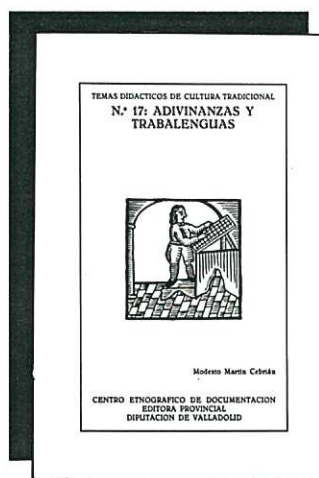


**ADIVINANZAS Y TRABALENGUAS**

*(Livre de devinettes et de formulettes destinées à améliorer la prononciation et la diction). Modesto Martín Cebrián.*

Collection "Temas didacticos de Cultura tradicional" n° 17.

*(Centro Etnografico de documentacion de Valladolid) 73 pages. Prix : 30F + port.*



**JUGUETES INFANTILES**

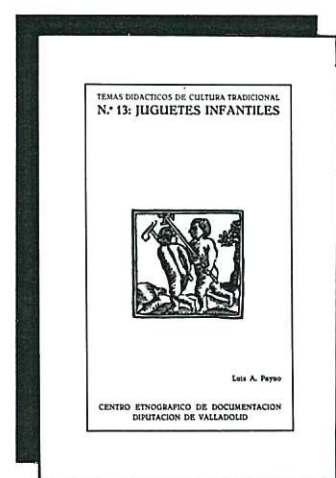
*(Jouets enfantins).*

Luis A. Payno

Collection "Temas didacticos de Cultura tradicional" n° 13.

*(Centro Etnografico de documentacion de Valladolid) 71 pages*

Prix : 30F + port.



# C.O. NOUVEAUTES

## ■ UN NOUVEAU DISQUE COMPACT

### Volume 3 : LES HAUTBOIS et volume 4 LES VIOLONS ET LES FLUTES

Les volumes 3 et 4 de la collection Musiques et Voix Traditionnelles Aujourd'hui respectivement consacrés aux hautbois, aux violons et aux flûtes ont été réunis dans un disque compact d'une durée totale de 71'56".

24 des 28 morceaux de ces deux albums ont été retenus pour cette nouvelle publication.

- 1 - Marche de Simon de Montfort.
- 2 - Bourrées de Bethmale. 3 - Air du Pré de la Fadaise. 4 - Traversées.
- 5 - Le Pantelon. 6 - Appel de grailles.
- 7 - Suite Languedocienne.
- 8 - Castanhas. 9 - Airs de cortèges.
- 10 - Darret Noste Hour. 11 - "La Font de Bertomieu". 12 - Bourrée. 13 - Sérénades. - 14 Complainte de Fualdès. 15 - Rondeau à la manière de la vielle. - 16 - Air du Mai. 17 - Mazurka. - 18 - Rondeaux. 19 - Marche nuptiale. 20 - Matelote et branle. 21 - Bourrée-valse. 22 - Rondeaux. 23 - Lo praubé qu'es Jesus-Crist. 24 - "La Pastora a logar".

24 musiciens de renom ont prêté leur concours à ce disque : Frédéric Bordoïs (violon), Paul Boyadjoglou (tambour, cais-

se claire), Philippe Bucherer (contrebasse), Jean-Pierre Cazade (violon), Luc Charles-Dominique (violon, violon-sabot, graille), Pierre Corbefin (voix), Dany Dauba (voix), Pascal Delrieu (tuba), Jacques Denjean (trompette), Bernard Desblancs (clarin, aboès, graille), Joël Dupuy (trompette), Bertrand Gautier (aboès), Jean-Pierre Lafitte (clarinette), Christian Lanau (violon), Philippe Liègeville (trombone), Daniel Loddo (graille), Jean-Luc Madié (voix), Patrick Mandrou (cor), Jacques Martres (violon), Jean-Claude Maurette (accordéon chromatique, guimbarde), Claude Roméro (graille), Sylvain Roux (fifre), Xavier Vidal (violon, graille), Christian Vioussens (fifre, flûte à 3 trous, tambourin à cordes). Conception, arrange-

ments, direction musicale : Luc Charles-Dominique.

Le volume 3 (Hautbois) a obtenu le Grand Prix de l'Académie Charles Cros en 1989.

Coproduction ARTEM - RADIO-FRANCE. Licence distribution SCALEN DISC. (PRIX 120 F + 10 F de port).



## EDICOPIE réalise en trois jours vos AFFICHES ou vos TRACTS

Téléphonez textes, nombres et dimensions et recevez *trois jours après* (plus délais postaux) votre matériel publicitaire.

Les tarifs ? Sans concurrence ! Quelques exemples TTC, encre noire, papier couleurs vives, frais de port en sus :

100 affiches 30 x 40 = 290 F ou 40 x 60 = 480 F. 100 affiches 30 x 40 + 40 x 60 = 590 F (même maquette)

1 000 tracts + 100 af. 40 x 60 + 100 af. 30 x 40 = 810 F TTC (même maquette)

5 000 tracts + 300 af. 30 x 40 + 200 af. 40 x 60 = 1 500 F TTC (même maquette)

Nous pouvons aussi réaliser vos bulletins de liaison, vos livres, vos partitions... Parmi nos clients : les ADDA 11, 12, 81, 47, 24, le C.O., la Talvera, X. Vidal, C. Sicre, de nombreuses associations ou municipalités... ☎ 63 66 13 47 (ou 63 63 97 97 pour avoir directement P. Bucherer)

### Conservatoire Occitan

Association régie par la loi de 1901.

B.P. 3011

1, Rue Jacques Darré,  
31024 Toulouse

Tél. : 61.42.75.79

**Président** : Monsieur Dominique BAUDIS, Maire de Toulouse, représenté par Monsieur le Professeur Pierre PUEL, Maire-Adjoint à la Culture.

Le C.O. est membre de la Fédération Nationale des Associations de Musique Traditionnelle.

Il est aidé par :

- la ville de Toulouse
- le Ministère de la Culture et de la Communication. (Direction Régionale des Affaires Culturelles de Midi-Pyrénées).
- le Conseil Régional de Midi-Pyrénées
- le Conseil Général de la Haute-Garonne
- la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports.

**Directeur de la publication** :

Pierre Corbefin.

**Rédacteur en chef** :

Luc Charles-Dominique

Reproduction des articles soumise à l'accord préalable de la direction du bulletin.

DEPOT LEGAL MARS 1990

ISSN en cours

Photocomposition - Maquette - Partitions

P. Bucherer, Edicopie  
2, Rue Porte du Moustier  
82000 Montauban  
Tél. : 63 66 13 47

Impression :

Imprimerie Express  
Rue d'Auriol, 82 000 Montauban

**NUMERO TIRE A 3 000 EXEMPLAIRES**